



Samedi soir, à Saint-Etienne-les-Orgues, le public était venu en nombre pour voir et entendre la conteuse HALIMA HAMDANE et RÉNALD FLEURY, un contrebassiste exceptionnel. C'est en très grande dame – kaftan et turban – qu'elle est entrée sur scène. Instantanément, il y a eu une connexion harmonique entre sa *musique* et celle du musicien. Panachant ses contes, comme elle le fait toujours, de paroles arabes, elle a complètement immergé l'assemblée dans un autre monde. Et chose étonnante, le musicien nous a semblé arabe et la conteuse... bien de chez nous !

L'osmose, la complicité entre Halima et Ré-nald était jubilatoire à voir. C'était émouvant de les voir si proches musicalement alors qu'en fait ils se connaissent peu et depuis peu.

Le thème choisi par la conteuse pour cette soirée unique était les relations homme-femme. Vaste programme encore et toujours d'actualité !

Avec des contes de son pays, elle a parlé des difficiles conditions des femmes dans la vie quotidienne, mais toujours avec une sortie glorieuse. Des contes qui montrent bien que, grâce à la ruse, les femmes s'en sortent toujours. Surtout grâce au mensonge, pour échapper à la tutelle de l'homme, tutelle trop souvent dévastatrice et inhumaine comme dans le conte où le mari qui bat sa femme tous les soirs en rentrant à la maison, mais le jour où elle attend un bébé, plus question de se laisser

faire... ruse et mensonge sont des armes efficaces. Les hommes sont peut-être forts, mais ils sont aussi souvent bêtes, et comme le mot bête est polysémique, pensez ce que vous voulez. On voit par là que c'est la femme qui construit la société.

Halima nous a aussi parlé des cornes de gazelle, mais il s'agit en fait de leurs chevilles. Elle a expliqué la main de Fatma. Elle a donné la recette de l'aigredoux, du moins les épices qui le constituent : gingembre, miel et cannelle, et celle de la salade d'oranges avec menthe fraîche ciselée et un trait de miel d'acacia.

Sa dernière histoire est belle et puissante parce qu'elle prouve que la femme idéale est celle qui a de la grandeur d'âme et beaucoup d'amour à offrir.

Au final, les contes d'Halima superbement traversés par la musique de Ré-nald nous auront chanté une ode à la femme. Une soirée colorée emplie de douceur et de rondeur. Mais si les femmes ont trouvé ces histoires gratifiantes, qu'en est-il des hommes ? Quelqu'un peut-il me le dire ?

ANNE DE BELLEVAL

### PROSPECTU'

Gazette des Rencontres de la Parole

Directeur de la publication : Christiane Belœil  
 Rédacteurs : Anne De Belleval & Franck Berthoux  
 Photos : Claude Delsol & Franck Berthoux  
 Visuel : Serge Fiorio  
 imprimé par CG04

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

Prospectu' n°5 - Lundi 24 août 2015

# PROSPECTU'

Gazette des Rencontres de la Parole dans les Alpes de Haute-Provence

numéro 5  
Lundi  
24 août 2015

## D'Annot au Castellet Mythe, humour et poésie



Québec et Languedoc, deux provinces à la une. La première avec ALAIN LAMONTAGNE, le conteur harmoniciste podorythmeur qui se produira à Annot ; la seconde avec CLAUDE DELSOL, le poète magicien conteur que vous pourrez voir et entendre au Castellet.

Le Conte, à l'honneur dans ce département, réunit une fois de plus les êtres, les cœurs et abolit les différences. Belle soirée à toutes et à tous.

### Pause contée

Un temps, entre pause café et pause contée, une mi-temps en quelque sorte !

Un lieu, lui aussi magique, le Château de la Robine.

Des personnages : Mesdames, Messieurs... la Cour.

Silence ! le Génie parle et les mots s'envolent. Ecoute en sons et musiques, voyage.

S'il est un jardin extraordinaire, c'est bien celui des mots. Comme les herbes, ils peuvent être magiques, sauvages, toniques, vivifiants, voire sédatifs. Nous transformeront-ils ?

De ces rencontres resteront le sentiment étrange du « tout possible » et la certitude de l'Espé-

ALPES DE HAUTE  
PROVENCE  
LE DÉPARTEMENT

CHRISTIANE BELCEIL



Ce soir au Castellet,  
Claude Delsol :

## Je suis audio-visuel



Artiste professionnel depuis 1990, formé en théâtre, au clown, au chant, cela fait 25 ans que CLAUDE DELSOL tisse conte et magie, avec toujours un aspect pédagogique.

Ayant tôt rencontré la culture scientifique, il a mis son savoir faire au service de thèmes tels que le Sida, la biodiversité, ou des approches plus personnelles comme la culture languedocienne ou la viticulture. Et toujours avec sa sensibilité de poète et dans une tradition d'éducation populaire.

« Je n'oublie pas d'où je viens. Je suis un enfant de Jean Vilar. J'ai fait du spectacle de rue et j'ai cette capacité que d'autres n'ont pas : je suis audio-visuel. »

Question répertoires, il lit beaucoup, fait des rencontres et trace son chemin. « Mes contes et mes tours s'imposent d'eux-mêmes. Il y a des choses qui me traversent, me titillent. Je me pose toujours la question : comment faire passer le rêve. Le rêve qui est une invitation à la connaissance. »

Parions que ce soir, le rêve ne sera pas loin.

FRANCK BERTHOUX

Alain Lamontagne  
à Annot

## Un harmoniciste à l'opéra



ALAIN LAMONTAGNE a d'abord cru à une erreur quand, fin 2014, il a été demandé à l'opéra de Montréal, étant donné que, selon ses dires, il ne sait pas chanter ! C'était pour ses talents d'harmoniciste qu'on le réclamait. On lui a proposé de jouer le rôle d'un soldat allemand. Le sujet de cet opéra, *Silent night*, de Kevin Puts, c'est la fraternisation qui eut lieu, durant la nuit de Noël 1914, entre des soldats Ecossais, Français et Allemands. Et un Allemand jouait de l'harmonica.

Pour nous, ce soir à Annot, Alain viendra avec ses harmonicas et sa planche *podorythmique*, (voir Prospectu' numéro 1, 2015), et nous proposera un panaché de ses contes favoris.

L'un d'entre eux est une de ses pièces maîtresses : le mythe de Sisyphe. Pourquoi ce choix dans son répertoire ? « Ce mythe, un jour m'a touché parce que j'y ai vu l'utilité de la mort... dans le sens que si personne n'était mort depuis le début de l'humanité je ne serais pas venu au monde. La mort c'est épouvantable mais pour mon cas c'est essentiel à ma vie ! L'autre raison c'est que j'ai vu cette roche qui roulait constamment, roche... pierre, pierre qui

roule n'amasse pas mousse donc rock'n roll ! Et puis cette histoire qui a environ 3000 ans, est universelle et j'aime bien que ce soit signifiant et que ça fasse travailler mon imagination. Ça fait une trentaine d'années que je la raconte et j'ai toujours le même plaisir à le faire ! »

Il y aura aussi d'autres contes dont probablement celui que lui a inspiré le *Un de Baumugne* de Giono, « dont un des personnages dit venir d'un pays où on a coupé la langue des gens ».

Bien évidemment, ces contes seront accompagnés de musique : « Avec moi il y a toujours la musique, il y a toujours le rythme, il y a toujours la parole. Un jour j'ai découvert que les mots vont à l'esprit, à l'imaginaire, le rythme va au corps et la musique à l'âme. C'est comme ça que j'ai envie de communiquer avec les gens. »

Le conteur a coutume de dire : « Pour moi le conte est entre la littérature et le cinéma, c'est le vidéo-clip de l'esprit ; donc j'espère prendre les gens et les emmener avec moi ! »

Hé bien, alors en voiture, Simone !

ANNE DE BELLEVAL

Prospectu' n°5 - Lundi 24 août 2015

Thorame-Basse, petit village tranquille, nous accueille pour la quatrième soirée des 10<sup>èmes</sup> Rencontres de la Parole. Dans la cour de l'ancienne école publique - on croit encore entendre les chants et les ris des cohortes d'enfants qui vécurent de longues et studieuses heures sous les regards (pas toujours) bienveillants des maîtres - les artistes répètent. Il est 18 heures. MARC BULÉON, conteur, et NASSER SOLTANI, musicien, s'essayent une dernière fois à peaufiner le spectacle qu'ils vont jouer bientôt. Il faut dire qu'ils ne se connaissent que depuis quatre jours et qu'il n'est pas évident de tisser ensemble deux univers différents en quelques heures. De ce que je peux voir et entendre, le pari semble en voie de réussite.

20 heures 50. Les gens arrivent doucement, mais sûrement. La cour sera bientôt pleine d'un public de tous âges. Enfin conteur et musicien prennent place sur l'espace scénique, sous le maronnier. Le voyage peut débuter.

21 heures 02. Affolement en régie : des gouttes de pluie viennent perturber la soirée. L'eau est néfaste aux instruments, à la concentration des artistes, à l'écoute. Personne n'aime les ambiances humides, sauf dans un sauna peut-être.

21 heures 04. Ouf ! L'orage est passé. Le calme revient et une douce musique de flûte et de n'goni ramène la sérénité effaçant les miasmes d'inquiétude restants.

« Il était une fois une petite souris qui déranga un serpent bien tranquille dans son trou... » Le chapelet de contes débute avec des histoires simples, teintées d'humour et de sagesse que Marc ponctue d'une sentence bien sentie : « Dans la vie il faut savoir se contenter de petite victoire », ou « Même les ânes ont le droit de s'en sortir ».

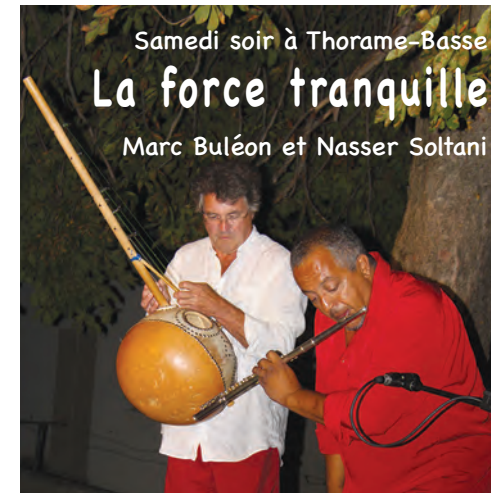
S'ensuivent quelques histoires d'amour. L'amour immarcescible et malheureux d'Euridice et Orphée, parlé, psalmodié par le conteur et magnifié par le musicien.



Prospectu' n°5 - Lundi 24 août 2015

## Samedi soir à Thorame-Basse La force tranquille

Marc Buléon et Nasser Soltani



L'amour d'Elisabeth et Pépé Buenos, autistes. Deux êtres qui s'aiment depuis longtemps, mais qui n'arrivent à se le dire. On sent soudain le conteur impliqué dans l'histoire (il les connaît personnellement) et son émotion est palpable, forte, si forte qu'elle me transperce à mon tour. J'ai moi aussi travaillé avec des autistes (jadis, dans une autre vie) et la profonde vérité racontée par Marc ravive des souvenirs décuplant mon émotion. Cela ne se peut que par la grâce du récit et la sincérité du conteur.

Il faut dire que MARC BULÉON a une façon bien à lui de raconter, une façon simple et tranquille. La qualité ne se force pas et la force apprivoisée est d'autant plus puissante qu'elle ne fait pas de bruit.

Je parle du conteur et j'en oublie le musicien, c'est pas sympa. Je vais me rattraper.

Nasser Soltani est une personne simple (aussi et c'est peut-être pour cela qu'il s'entend bien avec Marc) et efficace. Ses créations sonores donnent de l'ampleur à la parole, un peu comme la 3D au cinéma. On y fait pas gaffe sur le coup, mais, en se remémorant les histoires, on les réentend avec la musique, devenues indissociables.

Belle soirée, vraiment. En plus, qu'est-ce qu'on a bien mangé. Si vous passez à Thorame-Basse, allez déjeuner à l'auberge (y'en a qu'une). Ça vaut le détour.

FRANCK BERTHOUX